B U L L E T I N
N° 2 0 0

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE DE MULHOUSE

"Si vous êtes tué, on vous fera un beau discours, et ensuite plus personne ne pensera à vous". (1)

Froideconche, modeste village de Haute-Saône, dément depuis 1944 une telle assertion. On a peut-être oublié que le P.C. du Colonel Berger y fut abrité, mais une stèle en granit du Tarn, timidement perdue dans un pré à l'écart de la route et en-dehors du cimetière, désigne la terre qui renferma pendant quelques temps les restes funèbres des Chasseurs de la Brigade Alsace-Lorraine tombés pour la Libération de la France. Ce n'est plus une tombe, ni une fosse commune, puisque l'herbe a rendu leurs corps qui furent là un court instant de leur éternité. "Je n'y pense pas comme à des morts. Je perpétue leur état de vivant, comme dans la vie, quand ils étaient encore près de moi et que je pensais à eux". (2)

Le soir, lorsque le soleil est à son couchant face à la chaîne mamelonnée et boisée des Vosges que dominent non loin de là les Ballons pelés, les noms de mes compagnons scintillent sur les nobles plaques de bronze jumelées. L'une récite lentement la longue liste des camarades inhumés ici jadis. L'autre déjà s'estompe dans la brume montante et perpétue les patronymes de ceux que la Victoire a broyés en d'autres batailles et qui reposent ailleurs. Un faible vent se lève maintenant et l'on entend : Bark, Belfort, Corrèze, Donon, Iéna, Kléber, Rapp, Valmy, Vieil-Armand, Verdun...

*

Vous pousserez probablement la porte de l'église où furent portés pour la dernière fois nos camarades. Vous savez d'avance y rencontrer la fraternité des vivants et comme la protection sensible des morts. C'est sur le seuil que tout se passera, comme au premier jour où vous pénétriez la pénombre du sous-bois fait d'arbres nains. Il vous fallut vaincre, sinon votre timidité d'homme sans arme, mais votre anxiété d'y rencontrer l'ennemi. Et vinrent subitement à vous une sympathie submergeante, une espérance d'action et un désir de dévouement. Remerciez Dieu du clin d'oeil affectueux qui vous accueille ; n'en auriez-vous pas besoin, donnez tout cela dans une généreuse simplicité à tous ceux qui seront absents.

Point de beaux discours. Les soldats de Malraux ne surent jamais s'y attarder, mais penser à leurs morts en évoquant les heures d'épreuve et de joie vécues ensemble dans la boue et la neige, dans la bataille et dans l'attaque. Car de tout cela il y eut. Comme il y eut la peur et le désespoir. Et les prisonniers, les fusillés et les malchanceux. La citation en exergue se poursuit ainsi : "Si vous êtes blessé gravement, handicapé à vie, on vous poussera dans votre petite voiture. Pendant huit jours tout le monde sera peut-être autour de vous, puis on vous oubliera aussi..." Aujourd'hui je vous demande simplement de démentir cela.

Paul Meyer

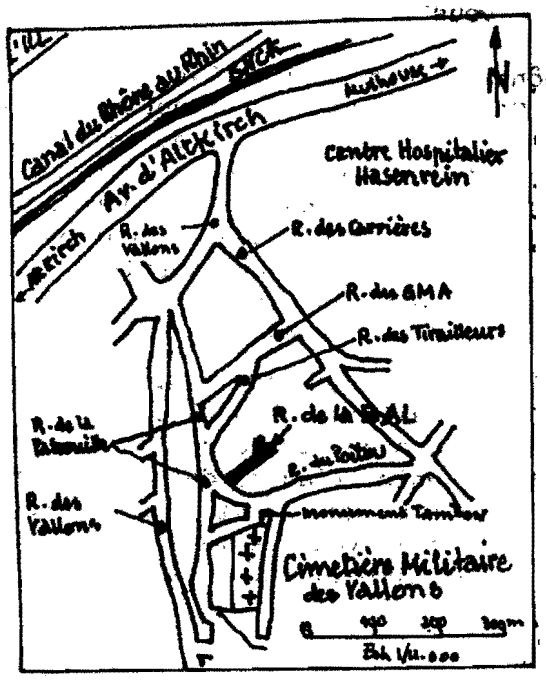
---

(1) Gl. Marcel Bigeard (interview de Christian Chabanis - La mort, un terme ou un commencement - Fayard)

(2) Luc Estang - poète et romancier contemporain (id.)

RUE DE LA BRIGADE ALSACE-LORRAINE
---------- A MULHOUSE ----------

La Ville de Mulhouse a donné le nom de la Brigade Alsace-Lorraine à "l'une des rues en chantier, prévue en impasse, à proximité du Cimetière Militaire des Vallons. Cette rue, d'une longueur d'environ cent mètres desservira quatre futures résidences, dont deux sont en cours de construction" (René Martin - 05.02.1986).



L'amicale remercie Monsieur Joseph Klifa, Maire de Mulhouse, l'Adjoint du ressort et le personnel de l'Administration municipale intéressée au dossier qui avait été constitué sous l'égide du Président National par la Section du Haut-Rhin. Ainsi ont heureusement abouties de très nombreuses démarches entreprises depuis des années, voire déjà du temps du Maire Emile Muller, par Patrice Hovald (27.10.1979), et par Julien Libold. La présence d'éléments de la BIAL à Mulhouse du 1er au 4 décembre 1944 se trouve ainsi perpétuée. Il y a lieu de faire mémoire des camarades de combat mulhousiens de la Brigade, dont la plupart sont décédés depuis lors.

On accède à la rue de la BAL par la rue des Vallons, située au Sud-Sud-Ouest du Centre Hospitalier du Hasenrain, en prenant soit à gauche par la rue des Carrières et la rue du Poitou, soit à droite par la rue de la Patrouille et celle du Poitou. Le croquis ci-contre a été établi selon un relevé des Services Techniques de la Ville de Mulhouse transmis au bulletin par René Martin qui s'y était rendu après avoir été alerté par un article paru dans les Dernières Nouvelles d'Alsace le 26.01.1986.

*

L'Histoire de la BIAL, en ce qui concerne son passage à Mulhouse lors de la Libération de novembre-décembre 1944, quoique de très courte durée par rapport aux combats menés par la Ière Armée Française, mérite d'être mentionnée comme une étape du retour de la France en Alsace du Sud au même titre qu'il y a lieu de perpétuer le souvenir de toutes les autres Unités de combat. Après la Libération de Dannemarie (26 et 27 novembre 9144), le Groupement tactique de la Brigade, qui a eut douze morts et de nombreux blessés, est dirigé sur Mulhouse restée sous le feu de l'artillerie ennemie. Le 30 novembre la bataille fait encore rage à la "Manu", les ponts de Riedisheim et de Bourtzwiller ont sauté. "La Brigade du Colonel Berger est placée en Réserve d'Armée à Mulhouse" (Ordre particulier N° 3 du Général de Lattre de Tassigny - Minute OP 3/le A/C N° 432Q61). La Brigade cantonne en particulier rue Magenta, face à l'Eglise St Etienne où a lieu une messe dont l'aumônier Pierre Bockel tient le sermon.

L'Histoire de la Brigade est indissociable d'André Malraux, entré de son vivant dans les manuels scolaires et les dictionnaires en tant qu'écrivain d'une renommée mondiale, combattant d'Espagne, de la Résistance et de la Libération françaises, puis comme Ministre du Général de Gaulle, dont il restera l'ami jusqu'au bout. Dans ses nombreux écrits parus après la Victoire, André Malraux s'est très souvent référé aux temps où il commanda en chef la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine forte de près de deux mille hommes. Ce n'est donc pas trop prétentieux que d'écrire que là où fut la Brigade était Malraux et là où André Malraux fut la Brigade était présente dans sa pensée.

(selon des notes de Paul Meyer du 30 août 1984)

Nous sommes tous mal à l'aise devant ce spectacle qui nous rappelle trop le triste souvenir des prisonniers dans la même position. N'y tenant plus, je me lève et vais me placer derrière le puni, dans la même position, bientôt suivi par une bonne partie de mes camarades. Bien sûr, tous les gosses entament un chahut monstre et les moniteurs sont dépassés. Ils préfèrent renvoyer tout le monde à sa place et le repas se termine dans un calme relatif.

C'est maintenant que les choses se gâtent. Les gosses quittent petit à petit la salle du réfectoire et nous nous rendons auprès des moniteurs pour leur dire notre façon de penser. Je leur dit que leurs manières sont dignes des nazis que nous avons combattus et que le fait qu'ils soient nos invités devrait les inciter à plus d'indulgence pour les enfants qui leurs sont confiés. Le Sergent S. qui épie la scène du coin de l'oeil, remarque, alors, l'un des moniteurs, bientôt suivi de deux autres, prendre discrètement la tangente. Devinant leur projet, il s'esquive, lui aussi, et, prenant au plus court par le bord du lac, arrive bon premier au P.C. du Colonel avec lequel il a le temps de s'expliquer avant que ne se présentent les moniteurs. Ceux-ci sont passablement surpris de le trouver là et expriment leurs doléances au Colonel qui les écoute en silence.

Lorsqu'ils en ont fini, notre patron, calmement, leur tient un suave discours qui remet toute chose en place . "Vous êtes ici, invités par la Demi-Brigade, dans le but de permettre aux enfants dont vous avez la charge de passer d'agréables vacances. Vous profitez également, puisque vous êtes délivrés des problèmes d'intendance, ce qui vous laisse le maximum de liberté, une liberté dont vous usez dans la plus large mesure, semble-t-il. Les visites des chasseurs dans votre cantonnement sont naturelles : ils sont chez eux et VOUS êtes chez eux. D'autre part, les enfants semblent fort apprécier leur compagnie et les jeux qu'ils organisent pour eux. Laissez donc vos jeunes pensionnaires profiter de leur séjour et oublier pour un temps leur banlieue enfumée. Quant à l'incident qui vient de se produire au réfectoire, il me semble qu'il aurait pu être évité avec un peu de souplesse de votre part en fait de discipline. Enfin, je vous rappelle que le Sergent S. est mon délégué auprès de votre organisation et que vos doléances doivent lui être présentées pour m'être transmises hiérarchiquement. Voilà, Messieurs, l'incident est clos, retournez à vos occupations et profitez bien de votre séjour."

Les moniteurs regagnèrent leur cantonnement assez penauds, mais notre prestige grandit auprès des enfants. D'ailleurs, le central "Pétale" commence à jouir d'une certaine renommée dans la garnison. Souvent des repas, améliorés par nos réquisitions, réunissent tous les amis et, certains soirs, c'est une bande joyeuse qui se faufile sous les arbres pour une veillée feu de camp. Il nous arrive aussi de rejoindre les "razacois" de la C.A.C. à Friedrichshafen pour organiser avec eux, par les belles soirées d'été, la traversée du Boden-See, un bras du lac de près de trois kilomètres de large, et de faire notre veillée près de Bodman.

Cette traversée s'effectue à bord de quelques canots trouvés amarrés aux estacades des villas abandonnées le long du lac. Nous y embarquons les filles qui semblent fort priser ces croisières au clair de lune et parfois, au retour, pour corser le plaisir, les meilleurs nageurs font une bonne partie du parcours à la nage. Il nous est même arrivé, pour les plus aventureux, de faire ainsi toute la traversée, encouragés par nos charmantes accompagnatrices.

Un jour, une de ces ballades en canot prit un tour plus hasardeux. Nous avions déniché, je ne sais où, un gréement de canoé et l'avions monté, grâce à un astucieux bricolage, sur un de ces frêles canots de promenade sans quille et sans gouvernail. Nous voilà partis, à deux ou trois, vent arrière, droit vers le milieu du lac, là où le Rhin dessine son passage. Ça marche bien, un aviron fixé à l'arrière permettait de gouverner tant bien que mal. Nous sommes déjà loin de la rive quand le vent se lève brusquement et provoque une houle importante, une vraie tempête en miniature. Nous sommes secoués désagréablement et décidons de rentrer. Rentrant la voile, nous nous attelons aux avirons et tentons de revenir mais le vent cette fois est contre nous et nous n'avançons pas d'un pouce. C'est alors qu'apparaît une vedette de police de la marine qui nous passe une amarre et une bonne engueulade et nous remorque jusqu'à Uberlingen où elle nous abandonne à l'entrée du petit port.

c'était ma première aventure marine, il y en a eu d'autres depuis.

Nous avons aussi des possibilités de promenade en voiture grâce à notre ami le Sergent S. qui sert de secrétaire aux aumôniers, lesquels disposent d'une petite voiture. Avec la complicité de deux camarades infirmiers, qui font aussi le service de la messe (et plus particulièrement celui du vin de messe), nous partons un dimanche, à bord de la voiture, pour une excursion le long de la rive en direction du sud.

Notre périple nous amène à Unteruhldingen où nous découvrons un village lacustre reconstruit par des archéologues allemands. Pour ceux d'entre nous qui ont rêvé de la "Guerre du feu" dans leur jeunesse, c'est une découverte ; d'autant plus que le conservateur prend le temps de nous expliquer en détail l'histoire de ce village de l'âge du bronze, exhumé du fond du lac. Les chercheurs ont reconstruit patiemment ce village sur pilotis en en respectant l'implantation, poussant le souci de vérité jusqu'à tailler des poutres avec les outils rudimentaires trouvés dans les fouilles.

Nous visitons les huttes les unes après les autres, nous attardant dans la maison commune avec son aire de feu, devant le four du fondeur de bronze et tentons vainement de prendre place à bord d'une pirogue taillée dans un tronc d'arbre qui chavire dès qu'on met le pied dedans. L'archéologue nous explique qu'il fallait être plusieurs rameurs aguerris pour pouvoir naviguer avec cet esquif pas plus large que nos fesses.

Nous visitons ensuite le musée, abondamment fourni en outils, mobilier, armes de bronze et de pierre ; il y a même, couché dans un cercueil de verre, le squelette d'un homme de grande taille exhumé, lui aussi, des sables où il reposait depuis tant de siècles. Nous rentrons enchantés de notre promenade dans la préhistoire.

Cependant, la renommée de notre table et de l'ambiance qui règne chez nous attire de plus en plus de monde. La bande s'enrichit de quelques officiers, depuis le capitaine aumônier B. et ses collègues, le père B. et le pasteur F., jusqu'aux auxiliaires féminines de l'Etat-Major du Colonel, nos amies E. et T. en passant par le corps médical représenté par le Lieutenant D. et l'Adjudant F. ainsi que les infirmières dont, bien sûr, Hélène, mon ange blond.

Nos réunions se déroulent toujours sous le signe de la meilleure humeur, comme ce jour où, ayant organisé un banquet pour une quelconque occasion, une quinzaine de convives se retrouvent dans la grande salle de l'appartement que j'occupe avec mon équipe. Il y a là les officiers, les A.F.A.T.S., les infirmières et tous les copains habituels. Comme nous manquons de couverts, le toubib D. va chercher une cantine de chirurgien de campagne récupérée au cours des dernières opérations et complète le service avec quelques scalpels, bistouris ou louches à vider le sang lors d'interventions. Pour nous, celà ne présente rien d'insolite, habitués que nous sommes aux facéties de nos camarades. Il n'en est pas de même pour une jeune infirmière militaire venue à Uberlingen pour voir son frère et qui, ne l'ayant pas trouvé, a été récupérée par un de mes bonshommes qui l'a, tout naturellement, invitée à la maison. Elle en aura pour son argent.

Au cours du repas, servi sur une immense table dressée en diagonale dans la pièce, le capitaine aumônier, en veine de fantaisie, entreprend de servir la purée qui doit accompagner la viande de la roulante. Placé à un haut bout de la table, il s'adresse à son secrétaire, le Sergent S. assis lui, à l'autre bout : "S., tu veux de la purée ? - Oui, mon Capitaine !" Et voilà le capitaine qui saisit une pleine louche de purée et, d'un geste vigoureux, en expédie le contenu à travers toute la pièce, vers l'autre bout de la table. Instantanément, notre sergent barbu est couvert de purée ; il en a dans la barbe, dans les cheveux, sur la vareuse et la porte derrière lui, est constellée.

L'assistance, assez surprise, échange des regards interrogateurs, pas habituée du tout à ce genre de démonstration de la part du digne ecclésiastique. Un ange passe et, brusquement, tout le monde part d'un rire homérique, y compris la jeune infirmière, d'abord médusée, mais qui ne peux se retenir devant le spectacle offert par le sergent qui, lui, reste coi un bon moment, doutant encore de la réalité de

ce qui lui arrive, surtout venant de son supérieur. Après cela, l'ambiance ne pouvait être que chaleureuse et c'est dans un joyeux chahut que se termine le repas. L'après-midi passe rapidement, quelqu'un se met au piano, on joue à cache-cache dans l'immense appartement et quand la jeune infirmière prend congé, elle me confie : "Je n'ai jamais autant ri".

Notre existence d' occupants" en Allemagne est, somme toute, assez agréable. Le travail n'est pas fastidieux, nous jouissons d'une certaine indépendance du fait que mon équipe vit en dehors de la section et que, notre boulot fait consciencieusement, ne provoque pas de contrôle de la hiérarchie. Il y a bien quelques petits accrocs provoqués par des tiers.

Ainsi, il arrive qu'un opérateur m'avise un jour d'une demande de ligne pour la France par un officier d'un bataillon. Le gars me passe le demandeur, un capitaine, qui m'ordonne de lui demander tel numéro ; je lui refuse en le priant de s'adresser à l'officier des "trans" de la Division. Le type, furieux, me promet de ses nouvelles, ce dont je me fiche absolument. Il tient d'ailleurs sa parole et, peu de temps après, je suis convoqué à la section où le lieutenant me remet une copie d'un rapport adressé au colonel, lequel demande des explications. Le lieutenant, qui vient de remplacer F. démobilisé, ne se mouille pas et me dit : "Démerde-toi". Sûr de moi, je rédige un rapport qui sera suffisamment convaincant pour que je n'en entende plus parler.

Pour nous distraire, nous organisons parfois, sur les rives du lac, des veillées feux de camp fort appréciées par tous les copains. Nous partons le soir, avant le couvre-feu, depuis le cantonnement du central où nous laissons le pauvre opérateur de service, quand les volets se ferment dans la ville, chacun porteur d'une bûche prélevée sur la réserve de la poste entassée dans la cour et gagnons en chantant une avancée en demi-cercle au bord du lac où nous installons notre feu.

C'est ainsi qu'un soir, cheminant en file indienne dans le bois qui conduit à notre emplacement habituel, nous sommes surpris par le capitaine de la compagnie qui prend l'air avec son épouse venue le rejoindre en Allemagne. La situation est critique et nous, les sous-fifres, nous demandons déjà à quelle sauce il va nous manger. Heureusement, si nous n'avions pas le Bon Dieu avec nous, nous avions au moins son représentant en la personne du capitaine aumônier qui entreprend son collègue en grade et lui fournit une explication tellement satisfaisante que notre brave Capitaine n'hésite pas à se joindre à nous. Après avoir chanté et dansé autour du feu comme un simple louveteau, raconté et entendu quelques histoires drôles, il repart, en fin de compte, ravi de sa soirée. Quant à son épouse, celà a dû la changer des réceptions guindées du Colonel.

Ce capitaine, que je connaissais depuis la Dordogne, cachait d'ailleurs sous un aspect un peu ronchon, une humanité certaine ; quelque temps avant cette aventure, j'avais eu affaire à lui. Je me trouvais, un soir, au central, remplaçant un de mes gars, sans doute au cinéma ou en fausse perm, quand il était venu frapper à la porte. C'était l'été et, persuadé de ma tranquilité, je me trouvais en tenue légère, vêtu seulement d'un caleçon kaki. Tout surpris de me trouver devant lui en tenue négligée, je m'excusai.

D'un geste, il balaya mes propos et me dit qu'il souhaitait téléphoner à son épouse, en Lorraine, pour prendre avec elle des dispositions en vue de sa prochaine arrivée. Bien entendu, j'objectai que la règlementation interdisait ce genre de communications. "Mais, me dit-il je sais très bien que vous laissez passer des communications, alors, tâchez de m'avoir la ligne et je vous revaudrai celà."

Mal placé pour refuser, j'accrochais le central de Strasbourg et eut très vite le numéro demandé. Quand il eut terminé, il me remercia et ajouta : "Si vous avez besoin de moi, n'hésitez pas à venir me trouver." Ça ne devait pas tarder.

En octobre commence la démobilisation pour les engagés les plus âgés. Les premiers à partir sont certains gradés et les auxiliaires féminines. Avant leur départ, nous organisons une petite séance de music-hall à laquelle participe une troupe de jeunes étudiants lituaniens qui nous régalent des chants et des danses folkloriques de leur pays. Ma troupe du central a monté, pour la circonstance, quelques sketchs axés sur le pittoresque de notre existence quotidienne. Nous avons la chance de voir notre exhibition applaudie, en dépit de quelques critiques de certains gradés qui apprécient mal de se voir caricaturés. La récompense nous viendra de notre chef de compagnie qui s'exclame : "Ces gars du central "Pétale", quels braves types !".

Peu de temps après, le climat de mon service est terni par une dépression qui frappe notre ami Roby. Il se morfond dans sa chambre, refusant tout dialogue. Nous sommes tous malheureux car c'est vraiment un chic type. Dans le même temps, je suis avisé que je bénéficie d'une perm de détente de dix jours. Je saute sur l'occasion et, sans rien dire à Roby, je vais demander à mon chef de section de partager ma perm avec mon camarade que je compte emmener à Paris avec moi pour lui changer les idées. "Moi, je suis d'accord, dit le Lieutenant, mais vois le commandant de compagnie." Du même élan, je me présente au bureau du capitaine et réitère ma demande : "Est-ce que ton chef de section est d'accord ? - Oui, mon Capitaine. - Et ton service ? - Aucun problème, mais une bonne équipe. - Ça je le sais, vous faites une belle bande de rigollos !"

Sur ce, il appelle son secrétaire et lui dit : "Préparez une permission de dix jours pour le chasseur M." et, s'adressant à moi avant que j'ai retrouvé mon souffle : "Bonne perm et rentrez en temps voulu." Je le remercie et pars en courant annoncer la nouvelle à Roby. Je le trouve au standard, le fais remplacer en vitesse car nous avons un train dans peu de temps et lui dis de se préparer à partir. Il a du mal à réaliser et il me faut lui expliquer en détail ce que je viens de combiner. J'ai, en effet, ma petite idée : rameuter tous les copains et copines démobilisés et se retrouver ensemble à Paris. J'avertis ma mère de mon arrivée en groupe et nous partons.

Notre première étape est Strasbourg où il ne nous faut qu'un minimum de peine pour décider le toubib M.D. à nous accompagner. Nous filons ensuite sur Thionville où s'est retirée notre amie E., une des auxiliaires féminines. Là, il faut user d'un artifice pour que ses parents, qui ne l'ont pas vue depuis un moment acceptent de la voir repartir. On m'invente une fiancée et des fiançailles. Notre arrivée à Paris est un franc succès : ma mère met les petits plats dans les grands et ne sait que faire pour ses hôtes. Nous nous répartissons dans l'appartement : E. et T. qui vient de nous rejoindre dans la chambre de ma soeur, Roby et le toubib dans ma chambre.

Nous organisons bien vite notre séjour avec la complicité ravie de ma mère et de ma soeur. Mon père travaille de nuit et ma mère est disponible ; cela lui permet de participer à nos escapades et nous l'entraînons le soir dans les petits bals de la Porte d'Orléans ou de Montparnasse, ou encore au cinéma. Toutes choses presque oubliées depuis cinq ans. Entre temps, d'autres camarades sont venus nous retrouver et c'est une bande imposante qui déambule à travers Paris. Un soir, nous décidons d'aller au cinéma du côté de la Gare St Lazare. Le film terminé, nous nous attardons passablement et, lorsque nous voulons reprendre le métro, il y a un moment que les grilles sont tirées. Il nous faut rejoindre Montrouge à pied. La route est longue et, lorsque nous parvenons dans le quatorzième arrondissement, les filles n'en peuvent plus et c'est les pieds nus qu'elles terminent le parcours.

Mais tout a une fin et nos amis nous quittent progressivement. Roby et moi reprenons le train pour l'Est, mais comme il nous reste un peu de temps, nous décidons de passer par Belfort où résident ses parents. A Belfort, nous ne trouvons que son père et repartons illico pour Lure où sa mère est en visite chez une parente. Nous débarquons sans prévenir chez une tante libraire, juste pour l'arrivée d'un oncle qui rentre d'Afrique, accompagné d'un monceau de bagages. Le débal-

lage des grandes caisses à l'odeur exotique est un enchantement. L'oncle nous sort tout un assortiment de denrées dont nous avions perdu jusqu'au souvenir : sacs de jute pleins de café, de poivre, de cannelle de safran ; tissus imprimés aux vives couleurs, objets sculptés en bois ou en ivoire et même deux énormes défenses d'éléphant plus hautes que nous. Il nous parle de ses aventures en A.E.F. où il a pratiqué des métiers très divers transporteur, guide de chasse, mineur.

Le temps pluvieux gâte notre séjour, mais nous avons quand même des distractions ; il y a d'excellents livres que je dévore en toute tranquilité et nous nous livrons à la cueillette des champignons dans la forêt voisine. Cela nous vaut de déguster une savoureuse omelette aux "trompettes de la mort" fraîchement cueillies. Enfin, il faut penser au retour et c'est le coeur un peu triste que nous regagnons Uberlingen.

Pendant notre absence, il y a eu du changement. La 3ème Demi-Brigade de Chasseurs à Pied est relevée par un Régiment d'Infanterie et j'ai la charge de transmettre à mon successeur les consignes du central. La plupart des copains sont démobilisés, les "razacois" sont rentrés chez eux pour certains, d'autres sont mutés en France avec la Demi-Brigade qui va caserner du côté de l'Ecole Militaire.

Mon tour arrive, je suis appelé un matin chez le capitaine qui me notifie ma libération et me demande si je veux rengager, auquel cas, il me ferait nommer caporal-chef. Cette proposition me fait sourire et je l'avise que, depuis qu'un capitaine inconnu m'a dégradé à Baden-Baden, je ne suis plus, officiellement, que chasseur de première classe et qu'il faudrait d'abord me nommer caporal. Je n'ai d'ailleurs pas envie d'en reprendre, je ne me sens pas l'âme militaire et je le lui dis. Mon supérieur n'insiste pas et me voilà quillard à mon tour. Dans le courant de décembre, je quitte l'Allemagne et retrouve à Montrouge l'appartement familial où manque encore mon frère qui villégiature en Indochine. Cette fois la page est bien tournée, une nouvelle vie commence à laquelle il faut s'habituer et qu'il importe, maintenant, d'aménager, d'abord en trouvant du travail et, peut-être en essayant de fonder un foyer.

De notre aventure de presque une année, il reste des souvenirs, tristes, gais, parfois homériques, mais surtout, une camaraderie qui résistera aux vicissitudes de la vie, née de l'amitié qui nous unit dans les épreuves traversées ensemble et du souvenir des copains tombés au long de la route. SARTHOIS

*

GOUVERNEMENT MILITAIRE
DE STRASBOURG
ET Xème REGION MILITAIRE
Etat-Major 3ème bureau

Strasbourg le 27 février 1945

ORDRE N° 3

La Brigade ALSACE ET LORRAINE, aux ordres du Colonel Malraux, doit quitter prochainement les bords du Rhin où, depuis plus de deux mois, elle tient l'ennemi en échec dans des circonstances difficiles.

Déjà le THILLOT, DANNEMARIE, MULHOUSE et STRASBOURG avaient marqué ses glorieuses étapes.

Alsaciens et Lorrains de cette unité, venus spontanément à la bataille, peuvent être fiers de la part qu'ils ont pris à la libération de l'Alsace.

Avant leur départ, le Général Gouverneur Militaire de Strasbourg tient à leur adresser ses félicitations pour leur brillante conduite et leur souhaite de poursuivre la guerre avec le même succès.

Le Général TOUZET DU VIGIER
Gouverneur militaire de Strasbourg
Commandant la Xème Région militaire

BRIGADE ALSACE ET LORRAINE
Etat-Major 3ème bureau
N° 552/3

P.C., le 28 février 1945

Pour copie conforme.
Le Colonel BERGER,
Commandant la Brigade ALSACE ET LORRAINE

Une vie au fil des saisons

Avec la fin du siècle, elle vint au monde,
Par un beau matin de septembre,
Elle était paraît-il toute ronde,
Et souriait à la vie, dans une modeste chambre.

Dans une pauvre mais honnête famille,
Elle s'épanouit sans trop d'histoire,
Et bien vite devint une brave petite fille,
Qui déjà, à la vie, voulait croire.

Il était fréquent en ces temps-là
Que les enfants soient occupés,
A différentes tâches, par-ci, par-là,
Délaissant souvent, toute scolarité.

Elle fut élevée dans les principes du jour,
Et, si elle apprit à lire et à écrire,
Elle fut éduquée avec beaucoup d'amour,
Mais aussi, avec grande sévérité, et souvent sans rire.

Du respect du prochain, elle fut imprégnée,
De l'amour de Dieu, elle fut envahie
Correction, politesse, sagesse invétérée
Demeurèrent ses principes tout au long de sa vie.

Au printemps de sa vie, dix-huit ans à peine;
Elle rencontra le compagnon fidèle
Qui, peu de temps après, en fit sa petite reine,
Et avec qui, de suite, elle fonda un foyer modèle.

Bien vite ce foyer s'agrandit,
Par deux « louplots » dans une même année
Elle en fut vraiment ravie,
Mais hélas ! cela ne devait pas durer.

La première grande tourmente survint
Alors qu'elle se croyait à jamais protégée,
Et comme tant et tant d'humains,
Elle dut patienter quatre longues années.

Et puis, l'orage dissipé, le soleil revint,
Et avec lui, un nouveau « marmot »,
Qui lui apporta la joie et un bonheur serein,
Et deux ans plus tard, ce fut le quatrième « petiot »

Quatre garçons et elle en fut bien déçue,
Car elle aurait aimé au moins une fille,
Mais elle n'eut plus tard que quatre brus,
Qui pourtant lui donnèrent plusieurs petites-filles.

Avec la venue de son quatrième garnement,
Elle crut que l'été venait d'arriver,
Mais le destin cruel, et impitoyablement,
Lui enleva à jamais celui qu'elle avait tant aimé.

Seule désormais avec ses quatre superbes mâles,
L'avenir s'annonçait pour elle difficile,
Elle ne découvrait qu'un horizon très pâle,
Que seul son immense courage lui rendit plus facile.

Alors qu'elle croyait, beaucoup plus tard,
Avoir enfin vaincu l'adversité et fière de sa belle nichée,
Pour la deuxième fois elle fut, et sans retard,
Frappée dans sa chair, ses quatre fils étant mobilisés.

Cette nouvelle, mais ô combien cruelle période et certes, pour tous,
Fut pour elle un nouveau bien pénible calvaire,
Et si, le cataclysme passé, Dieu les lui rendit tous,
Ce ne fut pourtant qu'un bonheur éphémère.

Car elle était déjà en plein automne
Sa santé défaillante l'ayant beaucoup diminuée,
Elle dut désormais s'adapter à une vie monotone,
Parmi tous ses enfants qui ne pouvaient que l'aimer.

Et le destin brutal continua de la frapper
Inexorablement, il s'acharna sur elle.
En quelques mois, elle fut plus qu'usée,
Elle rendit son âme à Dieu, qui se l'amena à tire d'aile.

Elle était déjà en hiver
Son existence étant à moitié de son dernier quart,
Il est très probable qu'elle n'eut pas sa place en enfer,
Mais au paradis, où elle avait ô combien gagné sa part.

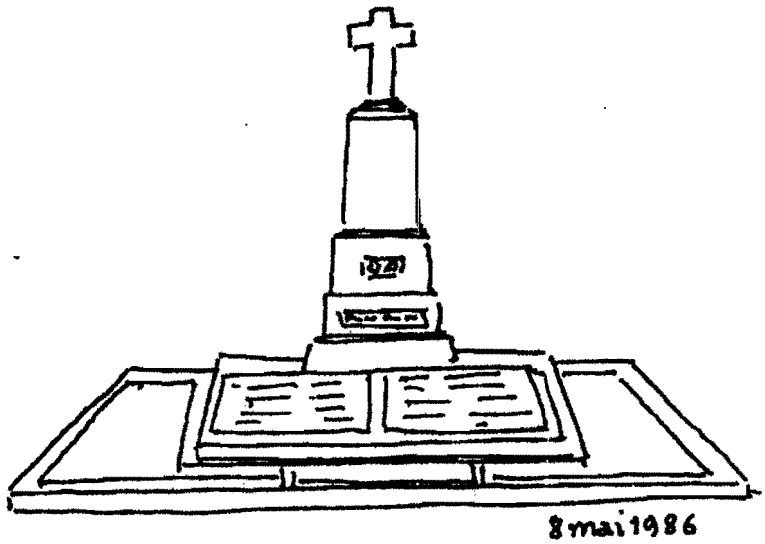
Toute d'amour elle était empreinte,
De générosité et de bonté également,
C'était une sainte,
C'était ma maman !

Envoyé par Noël Balout
juillet 1985

Les pétales du printemps

La douceur du printemps,
Aidée par les rayons plus vifs du soleil,
Vient caresser la nature assoupie.
Miracle permanent
Qui toujours nous émerveille :
Le rythme des saisons, triomphe de la vie.
Des bourgeons, le corselet a éclaté
Sous la pression de la sève,
Libérant ainsi les pétales dépliés de la fleur.
La nature, enfin réveillée,
Comme au sortir d'un mauvais rêve,
S'étire et revêt sa parure de couleurs.

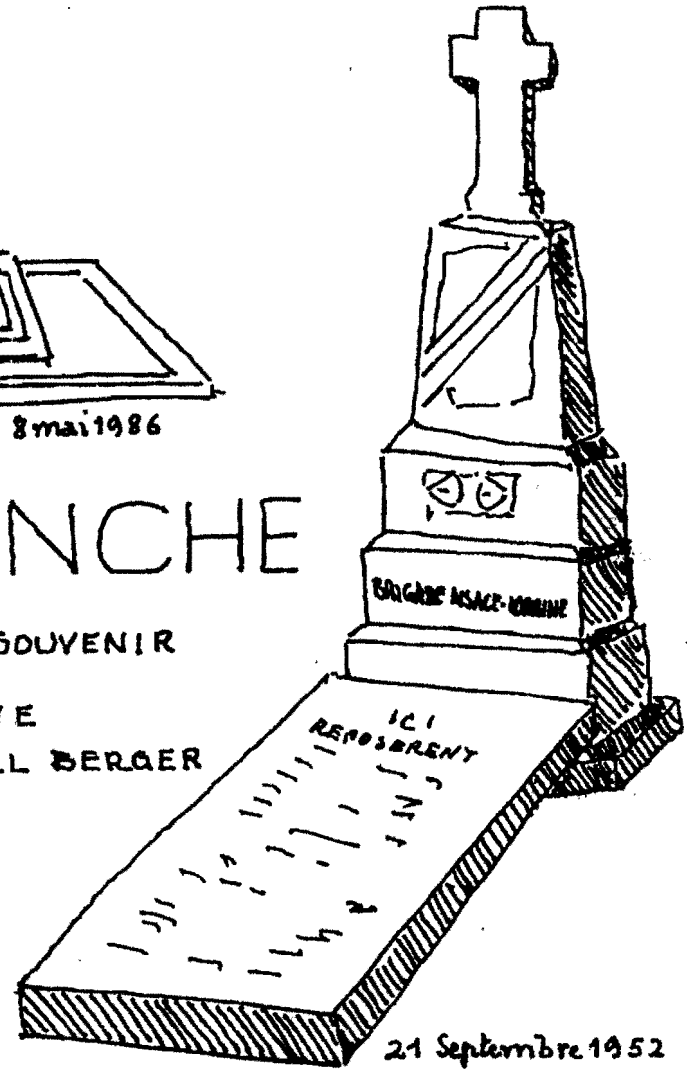
La métamorphose du printemps
A jailli de la terre, colorant sur son passage
Les traits joyeux d'un nouveau paysage.
Cascades de fraîcheur et de senteurs
Se déversent en peu de temps,
Car la vie renaît de ce festival de fleurs.
L'homme, comme contaminé, calque la nature
Et ce tableau de paix, puise son bonheur,
Emporté par des rivières de gaieté.
La liberté, malgré lui, l'a envahi.
Vraiment, rien ne semble pouvoir arrêter
Cette invisible puissance et son secret.



8 mai 1986

FROIDECONCHE

MONUMENT NATIONAL DU SOUVENIR
DE LA
BRIGADE ALSACE-LORRAINE
DU COLONEL BERGER



21 Septembre 1952

"Le Comité Central pense à l'exécution d'un monument à la gloire de la Brigade, érigé à Strasbourg. A l'unanimité cette proposition est repoussée et remplacée par les voeux de voir s'ériger des monuments dans les cimetières de la Brigade et aux lieux où ses premiers héros se sacrifièrent. Tout cela ne saurait être réalisé qu'après le règlement des "secours aux familles" et de l'entretien des cimetières. L'état dans lequel se trouve celui de Froideconche est un vrai scandale !"

(Bulletin N° 3 du 30 juin 1947)

"L'intention d'entretenir les tombes est excellente" (Jacques Laederich)... Nous rappelons donc au Comité Central notre suggestion de la création d'un "Comité du Souvenir", idée ayant tout l'appui du Colonel Malraux, tout disposé à appuyer cette action amicale."

(Bulletin N° 5 - Septembre 1947)

FROIDECONCHE (70300 LUXEUIL-LES-BAINS) A ÉTÉ LIBÉRÉ LE 17 SEPTEMBRE 1944

"Lors de mon dernier voyage dans les Vosges, il y a une huitaine de jours environ, je suis allé me recueillir sur les tombes de nos camarades enterrés au cimetière de Froideconche. Je me permets de vous donner un avis au sujet de ce cimetière : il est dans un état d'abandon presque total et non entretenu. Par contre certaines tombes sont fleuries et d'autres pas du tout. Il n'y a aucune barrière, ni grillage, qui l'entourent, sauf sur le côté gauche, comme le montre le dessin joint. Les mauvaises herbes poussent entre les tombes et même dessus, les croix sont pourries et tordues, les inscriptions pour les noms sont presqu'illisibles. Le mât de drapeau existe toujours et il possède quatre drapeaux : celui du haut est clair et l'on cherche vainement le bleu et le rouge, les deux autres qui sont en croix sont déchirés et celui d'en bas dans le même état. On a dû enlever un corps, car la tombe de droite de la ligne N° 1 est sans aucune croix et l'on remarque que la terre a été remuée il n'y a pas très longtemps. Pour finir, je trouve que c'est malheureux que l'on n'ait encore rien fait pour nos camarades tombés pendant la campagne des Vosges." (Marcel Gentzburger-±2.09.47)

(Bulletin N° 6 - Octobre 1947)

"Les cimetières : il est bien triste en effet que ceux qui sont morts aient été si vite oubliés par nous tous. C'est donc un devoir de réparer au plus vite cet oubli qui n'est digne d'aucun Ancien. Je mets cinquante francs en plus à mon abonnement. Que tout le monde en fasse autant pour avoir la somme nécessaire à l'entretien des tombes." (A. Noël-02.11.47)

"Organiserez-vous un jour une cérémonie à Froideconche ?" (Gh. de la Morvonnais-30.10.47)

(Bulletin N° 7 - Novembre 1947)

"PV de la réunion du Comité BR du 9 janvier 1948... M. Gentzbourger rend compte d'une visite faite ces jours derniers au cimetière de Froideconche. Il est constaté qu'un semblant de nettoyage a été fait, néanmoins il signale que les croix sont dans un état déplorable, les noms inscrits illisibles et l'état général laisse passablement à désirer. Après une discussion générale, le Comité décide : a) Le Vice-président Motti est chargé de faire confectionner aux frais de la Section du BR 32 croix du modèle militaire, peintes en blanc, portant le drapeau tricolore, avec l'inscription du nom et de la date ainsi que la mention Mort pour la France ; b) Le camarade Gentzbourger mettra à la disposition du Comité une camionette pour le transport d'une équipe de volontaires Anciens de la BAL (Section BR) qui se rendra à Froideconche dans les premiers jours de printemps et procèdera à la mise en état de notre cimetière. Dès aujourd'hui les camarades volontaires qui désirent venir en aide à mettre notre cimetière en état devront se faire inscrire à la Section BR. Nous faisons notamment appel à nos camarades jardiniers pour d'éventuelles fournitures de plantes de cimetière. (NdlR : nous invitons le BR à nous communiquer la date exacte de cette cérémonie de sorte que des camarades d'autres régions puissent y contribuer)."

(Bulletin N° 10 - Février 1948)

"PV de l'Assemblée Générale du Comité Central du 21.03.1948... M. Motti fait un bref exposé sur l'intention qu'avait la Section (BR) en ce qui concerne l'entretien du cimetière de Froideconche, mais que, par suite de bruits concernant le déplacement de ce cimetière émanant de source non officielle, il hésitait avant d'entreprendre certains déplacements..."

Dans le même bulletin, le président de la Section Haut-Rhin "signale que le Colonel Malraux s'est rallié à l'idée émise par la Section HR au sujet de l'érection d'une stèle commémorative à Froideconche en l'honneur des camarades tués à l'ennemi et inhumés là-bas. Le colonel se propose de prendre à sa charge la dépense correspondant. Le Bureau, très touché et très ému de ce beau geste est cependant d'avis qu'une souscription soit ouverte par la voie du bulletin pour permettre aux adhérents de l'amicale de contribuer avec leur ancien "colon" aux frais ainsi engagés - Colmar le 08.04.1948 -.

Souscription pour la stèle devant être érigée à l'emplacement du cimetière de Froideconche : Nous faisons appel au sentiment de camaraderie et de souvenir, de reconnaissance et de coeur, de nos camarades du Haut-Rhin pour adresser une obole, aussi minime soit-elle au CCP 138814 - Lyon de P. Meyer. Nous savons que notre appel sera entendu. Merci à tous ! - Le Bureau du H.R. -."

Bulletin N° 12 - Avril 1948

"PV de la réunion du CC du 30 avril 1948... Cimetière de Froideconche : A la suite des demandes déposées par le président de la Section du Bas-Rhin et celui du Haut-Rhin, M. Sion précise que d'après la circulaire N° 1007 du 28.04.1946 et le décret N° 47.1309 du 16.07.1947, et à la suite de l'entrevue qu'il a eue avec la personne chargée du relèvement des corps des militaires tués pendant la campagne 1939-45, seul le secteur comprenant l'Alsace, le Nord-Est et le Nord fonctionne pour cette opération, il n'est donc pas question pour l'instant de la suppression du cimetière de Froideconche, néanmoins il est signalé que ces opérations dépendent uniquement du service intéressé à Paris et que certains corps ont pu être relevés, ceci à la demande des familles et après autorisation du service intéressé."

Dans le même bulletin, dans le compte rendu de la "réunion du Comité restreint HR du 5 juin 1948 on lit : "Souscription pour la stèle de Froideconche : nous avons ouvert cette souscription en avril 1948 dans le but d'élever à l'emplacement du cimetière de Froideconche ou à proximité en bordure de la route une stèle commémorative très simple dont le Colonel Malraux a accepté de prendre la charge financière. Les dons sont à envoyer à Paul Meyer... Vous êtes priés de lui adresser également des projets de construction et d'inscription."

Bulletin N° 14 - Juin 1948

"Stèle de Froideconche : cette souscription est toujours ouverte. Les versements de fonds sont à faire au CCP... Nous vous rappelons qu'il s'agit d'élever à proximité de notre cimetière de la Brigade une "Stèle commémorative" devant rester le témoin ineffaçable du Sacrifice Total" accepté par nos camarades tombés au Champ d'Honneur. Nous vous donnons ci-après un extrait de lettre de notre Colonel : ... Il n'y a pas de raison de ne pas demander des propositions de textes à graver sur la stèle par l'intermédiaire du bulletin. Comme je vous l'ai dit, si le seul obstacle est l'argent, il sera relativement facile d'y mettre bon ordre... (André Malraux - Paris, le 29 avril 1948). - Anciens de la BAL, vous ne laisserez pas notre Colonel seul champion du souvenir et aiderez dans la mesure de vos moyens à l'érection de cette "Stèle de Froideconche". Le Comité du HR ne pense pas que cet appel soit vain. Il l'appuie de toute son amicale autorité."

Le 11 juillet 1949, alors que la Section HR se réunissait à Thann, la Section du Bas-Rhin a organisé une expédition à Froideconche pour mettre les tombes en état et planter des croix neuves."

Bulletin N° 15 - Juillet 1948

"Voici les premiers résultats de la souscription ouverte pour l'érection d'une stèle : 14.05.1948 de N. 150,- F - 20.08.1948 de C. : 150,- F et de F. : 150,- - 05.06.1948 de D. : 150,- - 20.08.1949 de M. : 50,-. Il suffit de continuer vos versements au CCP... pour nous aider à réaliser cette oeuvre du "Souvenir" approuvée par notre Colonel. Nous demandons également de nous faire parvenir des propositions de textes pour y être gravés. Malgré la grande détresse dans laquelle nous nous trouvons tous, nous pensons que certains feront bien l'effort du sacrifice qui fut fait par plusieurs camarades nécessiteux. Ils furent les premiers, ceux-là, à répondre à notre appel. Vous ne les laisserez pas agir seuls. D'avance nous vous remercions de votre geste. Le Comité du HR."

Bulletin N° 16 - Août 1948

"PV de la réunion du Bureau de la Section HR le 18 septembre 1948... Il est proposé de faire confectionner la stèle en simple pierre de granit des Vosges avec l'inscription "Brigade Alsace-Lorraine", l'incrustation des écussons d'Alsace et de Lorraine, suivie de la liste nominative des camarades morts. Pour clore cette liste, la phrase : "Morts pour la France".

Bulletin N° 17 - Septembre 1948

"PV de la séance du CC du 02.12.1948... Après un échange de correspondance avec M. le Maire de Froideconche, celui-ci nous a informé que l'exhumation de 24 de nos camarades se fera le 15 décembre 1948 à partir de 8 h. L'Amicale sera représentée par plusieurs membres du CC et de la Section BR, le prix d'achat de l'essence nécessaire au déplacement étant supporté par l'Amicale. Par le même courrier, M. le Maire de Froideconche nous informe que 6 corps n'ont pas été réclamés jusqu'à ce jour... Il est à signaler que ces six corps ne resteront pas dans notre cimetière de Froideconche, mais seront transférés dans des cimetières militaires ou communaux. (Circulaire N° 1.007 du 28.08.1946)."

Bulletin N° 19 - Novembre 1948

"Mercredi 15 décembre, cinq heures du matin. Un coup de claxon. Je monte dans la voiture de Marcel Genzbourger. A la faveur de quelques zig-zag dans Strasbourg, la traction se charge successivement des membres désignés par le CC, à savoir de Neff, de Clauss et de Moser. A Illkirch, la portière se ferme péniblement sur Toni. Nous roulons à vive allure dans la nuit pluvieuse et froide : Colmar, Cernay, Thann, Col de Bussang, Ramonchamps, Col des Fourches, Corravilliers, Froideconche enfin. A 9 heures, nous stoppons devant le petit cimetière. Les portières éclatent plus qu'elles ne s'ouvrent et la voiture peut enfin se soulager d'une matière trop longtemps contenue.

"Et nous voici partis pour une journée dont les sommets émotifs ne se compteront plus. Une première émotion nous saute au visage à l'instant même où nous débarquons : un général ! - Mais c'est Jacquot ! -

"- Je vous attendais ! Spontanément sa présence et son sourire, - un peu triste -, nous apparurent comme l'image de la fidélité. Ce ne fut plus alors une surprise de savoir qu'il avait quitté Paris dans la nuit et que les fossoyeurs en pénétrant au petit jour dans le cimetière l'y trouvèrent, solitaire, dans ce silence de mort... Le Général Jacquot représentait aussi André Malraux. L'arrivée inopinée de notre camarade Du Chatel, un ancien de la Iéna, nous sera également une réconfortante surprise.

L'équipe des fossoyeurs ayant à sa tête un représentant du Ministère des Anciens Combattants, était à sa pénible tâche. Elle l'accomplit avec respect et dignité. Mais quelle disproportion entre ces gestes et la grandeur du sacrifice accompli. Ces traces lamentables n'ont plus rien de commun avec ceux que nous

avons connus. C'est véritablement ailleurs que dans les cimetières qu'il faut aller les chercher. Quelques familles sont là : des parents, une épouse, une soeur, un frère. Spectacle cruel pour ces mamans qui ne parviennent à se détacher de "la chair de leur chair", c'est vraiment ce "glaive de douleur" qui, selon la prophétie du vieux Siméon, devait transpercer l'âme de Marie.

"Mais aussi spectacle de profonde fraternité, car les douleurs de ces mères, en ce matin du 15 décembre, trouvèrent un écho d'une singulière profondeur et d'une immense sincérité parmi tous ceux qui les entouraient : habitants de Froideconche, camarades de la Brigade, représentants et délégués de toutes sortes (1). Devant ces tombes ouvertes, nous n'étions qu'un coeur... Monsieur le Curé nous apparut tel que nous le connûment aux heures ténébreuses, simple, accueillant, secourable et tellement disponible ; il n'a cessé d'être pour nous une "présence". C'est, m'a-t-on dit, à son initiative que l'on doit cette stèle qui s'élève au milieu des tombes...

"Il y avait là, Madame Dumber, secrétaire de mairie, à qui nous ne saurions trop redire notre reconnaissance. Et puis celle qui, après avoir si pieusement procédé, - beaucoup s'en souviennent -, à la dernière toilette de ces garçons, fut, plus que quiconque, l'ange gardien du cimetière, celle qui a montré qu'elle avait le coeur assez grand pour contenir celui de toutes les mamans et de toutes les épouses : Mademoiselle Lamboley est là, représentant en vérité les familles absentes On lit sur son visage douloureux la somme d'affection dont elle s'était chargée pour ceux qui, dans la mort, sont devenus siens ! Froideconche demeure liée au souvenir de nos camarades tombés dans le secteur des Vosges ; et dans le ciel en deuil le nom de la discrète Mademoiselle Lamboley s'inscrit en lettre d'amour.

"Il est 14 h 30. Huit croix disséminées et comme oubliées dans ce désert cahotique prolongeront en ce lieu la présence de la Brigade. Vingt quatre cercueils sur un camion. C'est l'instant du départ. Le village est là. L'émotion se lit dans tous les regards ; le sentiment du respect devant une grandeur qu'ils soupçonnent plus qu'ils ne la mesurent encore s'exprime sur les visgaes des écoliers..."

Après l'absoute et les discours bouleversant du maire et de l'ancien aumônier de la Brigade, "le camion s'ébranle. Nous le suivons, précédés du drapeau des Anciens Combattants. Les enfants des écoles suivent, Froideconche suit, la Brigade suit avec ses chefs, l'Alsace et la Lorraine suivent, et suivent aussi les saints de tous les âges et... peut-être, suivent-ils eux-mêmes leurs propres dépouilles. Devant la mairie les vivants s'arrêtent, - c'est la consigne -, tandis que le camion poursuit, s'efforce de prendre de la vitesse. Le moteur tousse. Va-t-il tomber en panne ? Ce n'est point un GMC, son allure serait plutôt celle d'un gazo. Il repart quand même et finit par disparaître au tournant d'une rue de Froideconche.

"Nous sommes partis par une autre route... Les routes finissent toujours par se rencontrer." (Pierre Bockel)

Bulletin N° 20 - Dlcembre 1948

"PV de la réunion du CC en date du 10.02.1949... M. Metz propose qu'un diplôme de Membre d'Honneur soit destiné à Melle Lamboley, institutrice en retraite et conseillère municipale, qui s'était chargée bénévolement en 1944 de la toilette de nos morts à Bois-le-Prince et qui, depuis, n'avait cessé de s'occuper avec sollicitude du cimetière de Froideconche. Cette proposition est adoptée à l'unanimité."

Bulletin N° 22 - Février 1949

---

(1) MM Lanoix, Sous-Préfet de Lure - Depreux, Maire de Froideconche et Conseiller de la République - l'Adjoint au Maire - le Président des Anciens Combattants

"Assemblée Générale de la B.A.L. à Strasbourg le 03.04.1949 .. Rapport du président de la Section du Haut-Rhin... Il a déjà été question de la "Stèle de Froideconche. Elle existe, nous voudrions que toute l'Amicale se joigne à notre idée d'y faire sceller une plaque portant les noms de nos camarades morts sur les cimes dominant cette localité. Vous savez que le cimetière doit disparaître. Il y a donc lieu de laisser une "trace Brigade" aux environs mêmes de ce cher lopin de terre... Je demande au Comité Central de faire confiance à la Section du Haut-Rhin pour mener cette entreprise à bonne fin, au nom de tous les Anciens."

Bulletin N° 23 - Mars 1949

"Nous avons été à Froideconche le 21 septembre 1949 pour assister à l'exhumation de quatre de nos camarades. Dans le froid matin, le drapeau de la Section BR claquait au vent, tandis qu'assistaient en silence, pénétrés de la grande mission d'amitié qui leur incombait, les représentants de la Municipalité, dont Melle Lamboley, Mme Depreux, épouse de M. le Sénateur-Maire de Froideconche, M. le Curé, la Clique municipale, notre président général Ancel assisté de l'Aumônier Bockel et de nos camarades Herckès, Seger, Diener, Genzbourger M. - La cérémonie fut brève, simple et très émouvante. L'absoute a été donnée au départ. Paix à tous ceux qui sont morts afin que nous vivions."

Bulletin N° 30 - Octobre 1949

"PV de l'Assemblée Générale de la Section du Haut-Rhin du 19 février 1950... Le président regrette que malgré tous les efforts le cimetière d'Altkirch soit délaissé, la stèle de Froideconche ne porte pas encore l'inscription désirée..."

Bulletin N° 34 - Février 1950

"Assemblée Générale de la Section HR à Mulhouse le 04.02.1951... Nous tenons à vous faire part d'un échange de correspondance : "Nous sommes heureux de vous aviser de la réception de votre honorée du 27 écoulé ; tous les ans la population de Froideconche est invitée à une petite manifestation que nous organisons à l'honneur de vos glorieux morts. Cette année deux manifestations ont été prévues bien qu'il ne reste plus que deux tombes ; la première s'est déroulée le 17 septembre, jour anniversaire de la Libération de Froideconche, la deuxième aura lieu le 11 novembre. Soyez assuré que la population toute entière s'associe à ces manifestations et se fait un devoir d'aller se recueillir sur les tombes de vos camarades. Pour ce jour, ainsi que pour le 11 novembre, les tombes sont admirablement fleuries avec le concours de nombreuses personnes du village.

"Nous avons été touché du geste que vous vouliez accomplir pour vos camarades enterrés au petit cimetière de Froideconche, mais nous ne saurions accepter cet argent étant donné que les tombes sont fleuries grâce à la générosité et au dévouement des habitants, qui gardent un très bon souvenir de la Brigade Alsace-Lorraine. - Peut-être vous sera-t-il possible d'affecter cet argent à la plaque que vous aviez l'intention de poser sur la stèle du cimetière pour rappeler aux générations futures les noms de vos glorieux morts. (Signé Depreux, maire de Froideconche).

"J'ai été touché de votre lettre du 3 courant... Je me permets d'ajouter à ces lignes un croquis vous fixant sur notre intention de déposer au pied du monument actuel une plaque en granit des Vosges portant gravée la liste des morts de la Brigade, ayant séjourné là-bas. Sur la stèle nous ferions sceller nos écussons de combat ainsi que la mention "Brigade Alsace-Lorraine", le tout en lettres de bronze. Je vous serais particulièrement reconnaissant de me donner votre avis, celui de votre Conseil et si faire se peut celui des personnes dont le dévouement

vous est tant connu, soit entre autres Monsieur le Curé et Mademoiselle Lamboley. Si ce projet vous agrée, je me mettrai aussi rapidement que possible à la réalisation, le Comité Central de mon Amicale m'ayant donné son accord de principe. J'ignore toutefois si la stèle actuelle peut rester à l'endroit où elle s'élève. Je vous serais obligé de m'indiquer vos jours et heures habituels de réception, afin qu'à l'occasion je puisse vous exposer cette affaire de vive voix." (Signé Meyer, Président de la Section HR).- (Invitation à l'AG/HR)

Bulletin N° 44 - Décembre 1950

"PV de la réunion du Comité HR le 28.11.1951... La stèle de Froideconche existante sera complétée par une plaque de pierre blanche artificielle portant les noms de tous les camarades qui étaient enterrés à cet endroit, et sera posée par les soins des camarades du Haut-Rhin fin mars 1952."

Bulletin N° 54 - Octobre 1951

"PV de l'Assemblée Générale du CC du 30 mars 1952... Le Président de la Section HR dit son intention d'organiser une inauguration officielle pour la stèle de Froideconche."

Bulletin N° 58 - Février 1952

"Compte rendu de la réunion du Comité du Haut-Rhin du 10.09.1952 : Le président fait part des travaux d'érection de la stèle et montre des photos. Les travaux sont approuvés à l'unanimité. Le détail de la cérémonie est ensuite exposé. Dès à présent des remerciements sont exprimés à Monsieur le Maire de Froideconche. M. Lutringer suggère d'emmener quelques petites filles costumées en alsaciennes. M. Libold est chargé de cette question. Les camarades qui auraient des enfants avec costume sont priés de le lui signaler d'urgence. M. Grob disposant de 3 places dans sa voiture, départ Mulhouse, les offre volontiers à des camarades. M. Lutringer disposant de 2 places dans sa voiture, départ Thann, les offre également. Il est convenu que les cadres détenant un uniforme porteront les décorations en barette, les civils les porteront pendantes."

Bulletin N° 62 - Juin 1952

Le Dimanche, vingt et un septembre mil neuf cent cinquante deux a lieu l'inauguration de la "Stèle de Froideconche".

Bulletin N° 63 - Juillet 1952

*

CEUX QUI SECOUENT LEURS PUCES

"Un certain 11 juin 1940"

Notre ambulancière Françoise, après avoir lu le N° 198-III-85-F du bulletin, s'est adressée à Monsieur Louis de la Bardonnie (Château Laroque - St Antoine de la Breuilh - 24230 Vélines) pour lui demander de lui relater "des souvenirs d'une époque qu'il avait vécue et où peut-être il avait entendu parler de la BAL ou tout au moins de ses balbutiements". Avec la "plus exquise courtoisie" et dès reçu de cette amicale requête tendant à compléter l'histoire de la BAL, Monsieur de la Bardonnie, quatre vingt quatre ans répond le 30 janvier 1986 :

"... Vous douhaitez avoir quelques précisions sur mes activités de Résistance (de juin 1940) avec mon très cher et regretté Paul Armbruster (1). Je n'ai hélas

(1) Il s'agit du père de notre camarade Jean-Luc.
Voir bulletin 196-I-85 Suite F

absolument RIEN concernant la Brigade Alsace-Lorraine dont j'ai, certes, beaucoup entendu parler (davantage par Jean Eschbach que par Armbruster), mais avec laquelle je n'ai eu aucun contact. Par contre, je puis vous dire que c'est avec Paul Armbruster, Jean Eschbach, M. l'Abbé de Dartain, Paul Dungler et deux autres amis que j'ai, - ou plus exactement -, que nous avons créé, - ici, chez moi -, DES LE 11 JUIN 1940, l'organisation qui, refusant tout autant la honte d'une défaite préfabriquée que l'avilissement de la collaboration "cordiale et sincère" prônée et imposée par Pétain, voulait à tout prix ramasser le drapeau et continuer le combat ; quitte à crever debout s'il le fallait, mais pas à vivre à genoux.

"Quarante six ans après, il faut bien convenir que c'était alors une entreprise bien douteuse ; mais lorsqu'on combat "Pour l'Honneur", - surtout celui de sa Patrie -, il n'est que de le garder.

"Ce fameux 11 juin 40 nous ne savions ni ce que nous pouvions faire, ni comment faire quelquechose, ni avec quoi et avec qui. Mais nous voulions "faire quelquechose".

"Et le 18 juin, l'Appel du Général de Gaulle (entendu par deux d'entre nous) nous indiqua ce qu'il fallait faire, avec quoi et avec qui ; comment, nous l'avons trouvé tout de suite et nous avons foncé. Notre premier contact officiel avec Londres : 13 juillet 40 via Berne (Par Armbruster). C'est de là qu'est parti le Réseau C.N.D.-Castille. Londres nous connaissant et ayant hautement apprécié la valeur de nos renseignements, nous envoya (le 15 novembre 40) Gilbert Renault, le futur Colonel Rémy, auquel nous avons remis le flambeau.

"C'est ici, chez moi, que fut établi le P.C., là que fut installé le premier poste émetteur (qui fut six mois LE SEUL opérationnel). Ce que le Général de Gaulle et Madame de Gaulle tinrent à rappeler lorsqu'ils me firent l'honneur de venir passer quatre jours sous mon toit en Mai 1947."

Nous remercions vivement Françoise et Monsieur de la Bardonnie de nous avoir procuré ces précisions historiques.

*

ADRESSES

- RECTIFICATIF (Liste des membres du "CC")

A la suite d'une faute de frappe, l'adresse du Président d'Honneur Bernard METZ s'est trouvée faussée, ce qui a valu un acheminement PTT en fausse direction et donc un retard de distribution appréciable. Les PTT demandent donc qu'on respecte bien le code postal

9 rue Jean Knauth - 67000 STRASBOURG

Prière de bien vouloir rectifier la feuille jaune Composition du CC (Février 1986). Merci d'avance.

- CHANGEMENT

. Paul MONSCH : 9 rue du Moulin - 67470 SELTZ (au lieu de S.P. 69 390)

. Jean-Louis HOEPPNER : 4 rue Gerlinde - 67200 STRASBOURG KOENIGSHOFFEN (au lieu de Nancy)

- IDENTIFICATION

Une lettre signée illisible est arrivée de Périgueux le 23.02.1986 apportant une information concernant le Château Chaban (près du Château d'Urval). De qui émane ce document ? Merci de bien vouloir en informer Paul Meyer (161 rue Th. Deck - 68500 GUEBWILLER).

*

VIE DES SECTIONS

" C.C. "

Réunion du C.C. du Samedi 1er février 1986 chez G. Schmitt à Ostwald (extraits du Procès-Verbal établi par le Secrétaire G. Schmitt) :

Le Président National G. Houver ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à tous les membres présents, à savoir : le Président d'Honneur Bernard Metz, Diener-Ancel, Camille Maring, Fernand Frantz, les présidents de section Guillaume Thielen, Pierre Pillot, Jean Baurès (représentant E. Huttard), Julien Libold (représentant Paul Meyer), Georges Schmitt, François Stephan, René Martin et les membres élus : Jean-Pierre Burger, Godefroy Gerhards et Louis Philippi.
Excusés : Roger Dédoyard, Paul Meyer, René Boch, Georges Tessier.
G. Houver remercie les Schmitt pour leur accueil.

1. Le P.V. de la dernière réunion est adopté à l'unanimité.
2. Le Congrès 1985 à Strasbourg a été un succès et s'est déroulé à la satisfaction de tous. G. Houver en remercie chaudement la cheville ouvrière, à savoir : T. Thielen, G. Gerhards, J.P. Burger et L. Philippi pour le travail accompli; Ceux-ci regrettent pour leur part la difficulté des cars spéciaux, quant à la circulation dans la ville. P. Pillot de son côté, aurait préféré que la réunion du C.C. soit prévue à une heure plus tardive, afin de permettre à la section de la Moselle d'y prendre part. Quant aux comptes financiers, ceux-ci ont été couverts, grâce aux dons et à une subvention.
3. G. Thielen pense que le monument de Froideconche doit être la contribution de tous les anciens et de ce fait il n'a pas demandé de subvention au ministère. La souscription lancée par toutes les sections couvrira tous les frais engagés. Chaque section rassemblera ce qui lui sera possible, aussi peut-on espérer que la somme globale dépasse les dépenses, ce qui permettra alors de faire une fondation à la commune (comment ?). Il paraît opportun de prévoir une "assurance" en cas de vol des plaques de bronze.
4. L'inauguration du Monument se fera le 8 mai. La section du Haut-Rhin se chargera avec le maire d'envoyer les invitations au nom de la commune et de la BAL. (pas d'officiels). Début de la manifestation : 9 h 30 - Repas de l'amitié prévu pour 13 h. J. Libold ayant des difficultés pour trouver un restaurant, P. Pillot se propose de chercher de son côté. Ils resteront en contact pour régler ce problème. J. Liblod se mettra le plus rapidement en contact avec le maire pour régler les détails avec la commune, etc...
5. L'Inauguration de la Rue André Malraux à Strasbourg pourrait se faire aux environs du 23 novembre 1986. Le Président d'Honneur B. Metz et Diener-Ancel prendront contact avec le Maire de Strasbourg pour fixer la date et les autres détails. Ils demanderont le changement d'intitulé de la plaque déjà en place (mort de Malraux 23 novembre 1976). L'A.G. 1986 pourrait se faire à la même date
6. Le Congrès 1987 est prévu en Moselle ou au Sud-Ouest.
7. Divers :
   - G. Houver a posé les conditions d'adhésion de la BAL à une commission de création récente.
   - Le Sud-Ouest représenté par J. Baurès a toujours beaucoup d'activités bien suivies dans l'ensemble.
   - Le Bas-Rhin annonce la projection d'un film, une première Le Prix de la Paix" présidée par Jean Laurain. - Il paraît peu opportun de commander de nouveaux insignes, le petit stock semble suffisant. - La section fera une commande groupée du livre de Mercadet.-- Le Maire Durr d'Illkrich-Graffenstaden donnera le nom de "Brigade Alsace-Lorraine à une rue d'un prochain lotissement. - Le Bas-Rhin demande au Sud-Ouest de prendre contact avec René Freyss, installé désormais dans la région. Bonne note a été prise par J. Baurès.
   - Le Haut-Rhin donne des nouvelles de plusieurs camarades.
   - Quant à la Moselle elle déplore les décès de plus en plus fréquents dans ses rangs.

" S.O. "

Paysac

Le massacre du 16 février 1944 de trente quatre jeunes du Maquis de Paysac et le départ vers les Camps de la mort de treize de leurs camarades a été solennellement commémoré par une foule d'assistants, plus dense pour ce 42ème anniversaire que par le passé autour de nombreuses personnalités.

"L'appel des morts fut effectué, de son fauteuil d'invalide, par Raymond Pivert, un des responsables du maquis... la réponse "mort pour la France" n'avait jamais connu une telle ampleur et une telle ferveur, rendue émouvante par les jeunes voix des élèves du collège de Lanouaille (Périgord). Etaient également présents deux rescapés des Camps de Mathausen et Dachau entourant leur camarade survivant miraculé du coup de grâce reçu dans la nuque."

"La cérémonie se termina au cimetière de Paysac où des gerbes furent déposée sur la tombe où, tel un symbole, repose encore le jeune maquisard non identifié, tué avec ses camarades."

Nota : Paysac se trouve entre Lanouaille (Dordogne) et Arnac-Pompadour (Corrèze) à 50 Km NE de Périgueux et 50 Km NO de Brive la Gaillarde.

Tour d'horizon

"A l'approche de la réunion - dite de printemps - de la Section du Sud-Ouest, la première à figurer sur son échéancier de 86, aussi fourni que ceux des années passées, un petit coup d'oeil en arrière sur les rassemblements du second semestre 85 s'impose pour donner à tous ses membres qui participent à sa bonne marche par l'apport de cotisations mais jamais par l'amitié de la présence, un petit aperçu d'une activité qui, malgré le vieillissement de l'Amicale, ne se dément point. A cette fin, trois dates pour jalonner cette période.

14 juillet 1985 : Journée de MARSANEIX.

Comme tous les ans, les camarades de tous les horizons sont présents derrière Gustave Houver, le président national, Ancel et Bouboule, celui qui inscrivit en ces lieux, les premiers traits d'une épopée toujours vivace, à la petite aube d'une journée pluvieuse de Juillet 1944. Pris dans les rets des obligations de la Fête Nationale, les habituels officiels, excusés, font défaut, sauf M. Schmittlin, Directeur Départemental de l'Office des Anciens Combattants qui, en dépit d'un programme chargé, nous a réservé une bonne marge de son temps. Tout le monde se retrouve avec M. Boissavy, maire de Marsaneix, son Conseil, une forte fraction de la population, les parents et amis des victimes, pour le dépôt des gerbes au Monument aux Morts de la Commune, puis à la stèle de Martel élevée à la mémoire de nos martyrs.

Discours du Maire au Monument, du Président Huttard à la Stèle et toujours cet émouvant appel aux camarades auquel ne répond que l'implacable verdict : "Mort pour la France", avant que l'écho ne répercute les accents du Chant des Partisans, laissés cette fois-ci au zèle d'un ancien musicien de la Garde Républicaine de Paris.

Ces instants d'émotion sont chassés par le retour au Foyer Municipal de Marsaneix, où le Dr. André Gaussen est fait chevalier de la Légion d'Honneur en vertu des pouvoirs conférés à Ancel, son ancien chef dans les maquis du Secteur Centre de la Dordogne mais qui n'a pas oublié sa formation d'enseignant pour y aller de sa petite improvisation. Conjointement, Huttard remet la croix du CVR à ses deux amis Puypelat et Baudoux ; il est plus sobre en paroles, car le vin d'honneur, bien malicieux au départ, a presque fini de pétiller dans les verres. Un menu de choix servi au Foyer Municipal par le traiteur attitré entretient la bonne humeur d'une journée particulièrement belle au regard de la météo et réussie en tous points pour l'Amicale.

29 septembre 1985 Réunion d'automne

Elle a lieu à Brantôme, dans une des salles de l'Hôtel de Ville, mise gracieusement à la disposition de la Section par la Municipalité. Malgré l'envol des perdreaux et les déboulés des lièvres, tous oublieux de leur sillon de prédilection, elle réunit un fort pourcentage de camarades chasseurs ou non, venus ouïr le rapport du président Huttard, la lecture du dernier compte rendu faite par le Secrétaire Mazière et le rapport financier du grand argentier Puypelat. Le bureau démissionnaire est reconduit intégralement dans ses fonctions. Il est longuement question de l'organisation d'un voyage en car pour participer à l'inauguration du nouveau Monument aux Morts de la Brigade à Froideconche.

Une entorse est faite au programme initial pour se rendre sur la tombe de Gaston Baylet, enterré au cimetière de Boulouneix et y déposer une plaquette aux armes de la Brigade offerte par ses anciens camarades de Valmy. Le Maire de la commune de La Gonterie-Boulouneix, M. Marc Compagnaud est présent avec son Conseil Municipal et les drapeaux d'A.C. Le président Huttard dépose une gerbe au Monument aux Morts de la commune, puis c'est le regroupement à la Salle municipale de La Gonterie où le Maire offre aux amicalistes un vin d'honneur des plus fournis.

Il n'y a que des routes secondaire à emprunter et quelques minuscules kilomètres à franchir pour se retrouver à l'étang du Pleyssat où un menu typiquement périgourdin affiche entre autres succulentes choses "Confits de Canard". Interrogée, l'hôtelière veut confirmer le pluriel dans mon assiette ce que mon âge ne peut malheureusement plus accepter. Dommage également pour les vins et le cognac, à volonté, la hantise de certains ballons qui virent, virent, virent... fait que l'on n'y sacrifie guère. Le temps, très beau, permet un somptueux retour avant la fraîcheur nocturne, avancée d'une heure.

17 novembre 1985 - Réunion de Comité

Elle tient ses assises chez Jeannot Puypelat à St Crépin de Richemont, un village qui hérisse avec quelque dédain ses ruelles autour de son clocher, peut-être parce qu'il a été délaissé par la nationale Périgueux-Angoulême qui canalise le flot des voitures, du vacarme et de la toxicité à un quart de lieue plus bas. Tous les membres du Comité sont présents, conscients de leur responsabilité éventuelle. Personne n'a joué l'Arlésienne.

Préambule de Huttard, puis les entremets constitués par la fixation de la cotisation pour 86 et celle de la participation moyenne souhaitable pour le financement restant du nouveau monument de Froideconche, avec possibilité pour certains porte-monnaie de s'exprimer plus profondément, puis on arrive au morceau de choix constitué par la perspective du déplacement de l'Ascension. On avance les noms de Baldersheim et de St Sauveur près de Luxeuil pour l'hébergement nocturne, on parle d'un pèlerinage à Bois-le-Prince et d'une visite des musées Schlumpf (vieilles guimbardes) et de la SNCF à Mulhouse et naturellement du contact à établir avec les transporteurs en fonction du nombre des participants. L'optimisme est de mise qui envoie une bonne quarantaine d'amicalistes du Sud-Ouest à la prochaine rencontre commune à toutes les sections.

La réunion de printemps est programmée pour le 23 mars à Atur. Raymond Bergdoll est chargé de l'organiser, ainsi que le nécessaire repas en commun. Pour l'instant, l'habituel vin d'honneur est remplacé par un excellent petit pineau, fabriqué par Puypelat lui-même qui n'a oublié ni sa formation de viticulteur en prime jeunesse, ni son passage en Charente pour les besoins de son administration. Les voitures dépeuplent les rues de St Crépin rendu à sa tranquilité pour chercher le repas de circonstance au hameau de Pleyssat. L'Hôtel du Lac se trouvant en chômage voulu de morte-saison.

Le Secrétaire de la Section "SO" Raymond Bergdoll

" H.R. "

"Mes chers amis, je vous invite cordialement à vous rendre en famille à la cérémonie, - unique en son genre -, organisée par notre Vice-Président Julien Libold à Froideconche le Jeudi 8 mai 1986 et au cours de laquelle sera inauguré le "Monument National du Souvenir" remplaçant l'ancienne "Stèle de Froideconche" détériorée par les intempéries depuis sa mise en place en 1952.

"Je remercie vivement tous les souscripteurs, soit la quasi totalité des membres de la Section, d'avoir donné une suite très généreuse à l'appel du Président National Gustave Houver et aux camarades du "CC" unanimes pour appuyer cette démarche coûteuse de rénovation devenue indispensable et qui a été fort bien réussie par Antoine Sutter, ancien d'Indochine, gérant des Etablissements Peruchetti à Guebwiller le 6 mai 1985. Je tiens à le féliciter de la qualité de son travail que vous pourrez apprécier vous-même le 8 mai 1986.

"Vous pourrez ensuite rencontrer vos camarades autour d'une table préparée par les soins du Président Pierre Pillot et de son équipe de la Section "M" au Val d'Ajol dans les Vosges. Ne manquez pas de vous inscrire dès réception du présent bulletin auprès de notre Trésorier Julien Libold.

"Que le soleil favorise votre futur déplacement et que le 8 mai 1986 soit marqué pour vous et vos familles d'une pierre blanche !"

Paul Meyer

" B.R. "

La Section "BR" s'est réunie en Assemblée Générale au Mess des Officiers à Strasbourg le 8 mars 1986 sous la présidence de Guillaume Thielen.

L'ordre du jour expédié le 15.02.1986 (Cir. I/86) prévoyait l'adoption du PV de l'A.G. du 09.03.85 ainsi que les rapports moral et financier.

Etant donné que le Président Thielen n'avait accepté la présidence que pour un intérim permettant d'assurer la direction de la Section depuis le décès du Président Georges Woringer, l'Assemblée, après l'avoir chaleureusement remercié de son indéfectible dévouement, a porté à la présidence Edmond Fischer (23 bld de la Marne - 67000 Strasbourg). Les membres, dont le mandat était échu furent réélus : Lehn, Philippi, Schmieder et Schmitt.

Il fut constaté la générosité des membres répondant à la souscription pour le Monument National à Froideconche, dont l'inauguration aura lieu le 8 mai 1986 ; qu'ils soient vivement remerciés.

NOS MORTS

"Le Monument National du Souvenir"

Le Président National Gustave Houver et les membres du "CC" remercient chaleureusement le très grand nombre de souscripteurs ayant répondu très généreusement à l'appel pour l'érection du monument national de la BAL.

Il y a lieu de considérer que la souscription est close, la somme collectée ayant dépassé les engagements financiers pour cette réalisation du Souvenir.

CARNET NOIR

Une messe anniversaire a été lue le 21 février 1986 par Mgr Bockel en la crypte de la Cathédrale de Strasbourg en mémoire d'Octave Landwerlin.

DISTINCTIONS

Notre camarade Marcel Picard a été distingué par la Médaille du Travail en Or qui lui a été remise le 27 janvier 1986 au siège de la Société Dopff et Irion à Riquewihr. Nos sincères félicitations !

*
* *